

19 février 1934

Mes affaires vont très mal. J'étais sûr qu'on allait être ensemble pendant tout ton congé. L'Union des Ecrivains m'ayant retiré mes droits d'auteur m'a aussi enlevé toute certitude, toute confiance.

Les jours passent et apparemment on ne peut s'attendre à rien de clément venant de Moscou.

Je ferai tout mon possible pour qu'on se rencontre, mais je ne peux pas te cacher mes craintes concernant ma situation.

Ma vie ici est sombre.

En un mois je n'ai reçu que quatre cartes de toi, et cela me rend encore plus noir.

Ecrire des pièces devient absurde. On ne m'a pas seulement privé d'argent en fermant mon compte, mais on m'a fermé les portes de tous les théâtres.

Ma mère dit que tu as encore maigri.

Je t'embrasse, mon unique...

Nikolaï

P. S. : J'espère pouvoir te faire rire dans ma prochaine lettre. Pardon pour celle-ci, c'est que tout est si moche !

ANGELINA STEPANOVA

20 février 1934

Il y a des jours heureux malgré tout... Tout le monde me demande pourquoi je suis si gaie aujourd'hui ? J'ai les yeux qui brillent et j'ai même mis du rouge à lèvres.

Hier j'ai reçu ta carte, et à l'instant en ouvrant comme chaque jour la boîte aux lettres, imagine ma surprise et mon bonheur d'y retrouver ton écriture si familière ! Je te remercie, mon amour, merci infiniment pour l'attention et la tendresse.

C'est peut-être mieux que toutes mes cartes ne te parviennent pas ; les jours ne se ressemblent pas, tout comme moi : tantôt je déteste le monde, tantôt je désespère et j'ai la bêtise de tout déverser sur toi.

Je lis tes mots tendres et j'ai honte de mes écrits. Aujourd'hui la neige fond sur les toits, le soleil commence à chauffer, et le moment de notre rencontre approche. Approche ?

Les répétitions de *Molière* sont calmes, la vie coule pour ainsi dire doucement, tes pensées m'ont aidée à jouer la générale et la première.

Je t'embrasse, mon unique amour.

Lina